Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: 21

Artikel: Les manœuvres de la VIIe division
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335657

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 21 Lausanne, le 1er Novembre 1881. XXVIe Année.

SOMMAIRE. — **Les manœuvres de la VIIe division**, p. 481. — **Du tir dans l'armée fédérale**, p. 486. — **Nouvelles et chronique**, p. 495.

ARMES SPÉCIALES. — **Mesurage de bases géodésiques en Suisse**, p. 497. — **Le tir de concours de nos sous-officiers d'artillerie**, p. 499. — **Des convois militaires en temps de guerre**, p. 502. — **Bibliographie**, p. 508. — **Nouvelles et chronique**, p. 511.

LES MANOEUVRES DE LA VIIe DIVISION[1].

La plupart des journaux ont déjà fait connaître, par leurs télégrammes et par les lettres de leurs reporters, les incidents principaux des dernières manœuvres. Si je me permets malgré cela de revenir sur ce sujet, c'est parce que je suis persuadé qu'un grand nombre de personnes tiennent à se rendre compte, au moyen d'une vue d'ensemble, des résultats obtenus par la nouvelle organisation et à mesurer dans quelle proportion les progrès de nos troupes sont en rapport avec le chiffre croissant du budget militaire. On est d'autant plus autorisé dans ce cas-ci à établir ce bilan que les manœuvres de la VIIe division sont les premières qui aient été précédées du cycle normal des cours de répétition de bataillons, de régiments et de brigades.

Avant tout, on ne peut qu'approuver le choix du terrain de manœuvre et la manière dont il a été utilisé. Les Alpes d'Appenzell se terminent au Nord-Ouest par une zone montueuse, nettement limitée par le coude brusque que fait la Thour, coulant vers l'Est à sa sortie du Toggenbourg. Facilement accessible à toutes les armes, présentant sur plusieurs points des champs de tir étendus, sillonnée de voies de communications nombreuses et couverte de cultures variées, cette zone fournissait à nos troupes une excellente occasion de s'exercer au combat dans un terrain qui se présente souvent chez nous et que nous pouvons utiliser avec avantage.

Les vastes plaines, ouvertes et libres, comme celles qui servent souvent aux armées des grandes puissances, exigent des forces plus considérables et de plus grandes aptitudes manœuvrières, tandis que notre sol national peut, s'il est judicieusement employé, nous renforcer d'une façon sensible. D'un autre côté, le terrain coupé exige, si l'on veut que les forces agissent avec ensemble, plus d'initiative et plus de savoir-faire de la part des chefs d'unités tactiques. Il rend également plus difficile la tâche du commandant supérieur. Il est donc de la plus haute importance de restreindre autant que possible l'étendue du terrain occupé, soit dans le sens de la largeur, soit dans le sens de la profondeur, et de veiller à ce que cette étendue soit toujours en rapport avec le nombre des troupes

[1] Nous donnons ici la traduction *in extenso* d'une série de lettres publiées par la *Nouvelle Gazette de Zurich* au commencement du mois d'octobre, lettres non signées, mais dues, paraît-il, à un de nos officiers supérieurs d'artillerie les plus distingués. *(Réd.)*

disponibles. On a été trop souvent enclin à s'exagérer l'importance de ses propres forces et à étendre leur champ d'activité dans une mesure qui dépassait de beaucoup ce qui eût été réellement possible en campagne. Ici au contraire la largeur du front et la profondeur du terrain n'ont jamais dépassé les limites normales, et chacune des manœuvres a présenté ce caractère très simple de consister en une prise de possession de deux positions, l'une pour le déploiement des troupes, l'autre pour le combat décisif.

On doit par conséquent savoir gré aux officiers d'état-major de la division de ce que, le compas à la main, ils aient constamment pris leurs dispositions de manière à éviter des fronts trop vastes. Le corps ennemi lui-même, malgré sa faiblesse numérique, a eu visiblement la même préoccupation. Je considère ce point comme un heureux augure et comme une preuve que l'instruction de nos officiers d'état-major est poussée dans une voie excellente. On crée ainsi dans notre armée un lien des plus utiles entre les commandants de divisions et de brigades et les chefs d'unités tactiques, supérieurs ou inférieurs ; un lien qui, par une connaissance exacte de la position et de la compétence de chacun, facilite la tâche de tous et qui est enfin pour le divisionnaire, grâce à la communauté de vues de ses membres, le moyen le plus efficace de faire exécuter correctement ses intentions.

L'idée fondamentale des manœuvres était la suivante :

Un corps ennemi s'avance de St-Gall contre Wyl. La VIIe division est envoyée à sa rencontre avec mission de le rejeter si possible sur la Sitter. La landwehr est supposée couvrir le flanc droit en occupant les défilés des Alpes d'Appenzell. — L'ennemi ayant plus tard reçu du renfort, et les défilés n'étant plus tenables, la division bat en retraite derrière la Thour.

1re *journée. Marche en avant sur la Glatt.* La division avait le choix entre deux routes : l'une sur la rive gauche de la Thour : Wyl-Oberbüren-Gossau, l'autre sur la rive droite : Wyl-Schwarzenbach-Flawyl-Gossau. Elle choisit la première, se réservant de franchir la Thour sur le point qui lui paraîtra le plus favorable pour attaquer le flanc de l'ennemi. En agissant ainsi, elle évite l'inconvénient principal de la 2e route, qui aurait consisté à avoir dès les premiers pas la rivière à dos et à s'exposer à une catastrophe dans le cas d'une rencontre malheureuse. Le divisionnaire n'envoie par conséquent sur la rive droite de la Thour qu'un détachement de flanqueurs, composé de 3 bataillons, 1 batterie et 1 escadron, avec la mission de rechercher l'ennemi, de l'arrêter par une attaque énergique et d'absorber si possible toute son attention. La division elle-même, précédée d'une avant-garde marchant sur Weyern et le Sonnenhof, suit la rive gauche de la rivière pour la passer près de Gilg.

Cette manœuvre, toute simple qu'elle paraisse, n'en avait pas moins ses difficultés. Il fallait, pour qu'elle fût couronnée de succès, que le détachement de droite opérât avec beaucoup de rapidité et de vigueur pour refouler derrière Henau l'ennemi qui barrait le passage entre la ligne du chemin de fer et la rivière. Il aurait pu être appuyé, dans l'ac-

complissement de cette tâche, par la batterie d'avant-garde placée au Sonnenhof, sur la rive gauche de la Thour, batterie que l'artillerie du gros serait venue renforcer plus tard.

En réalité le détachement ne s'avança que lentement et avec hésitation ; il ouvrit même son feu à l'aile gauche, tandis que la colline du Höhenzug, placée plus au sud, à l'aile droite, eût présenté le grand avantage de menacer le flanc gauche de l'ennemi et de favoriser une tentative de le rabattre sur la rivière. En procédant de cette façon, le commandant du corps eût attiré sur lui l'attention de l'adversaire et il eût pu, ou le refouler complètement, ou le rejeter entre deux feux. Cela ne se produisit pas et la division, ne trouvant pas le terrain assez déblayé, n'osa pas tenter le passage de la rivière en présence d'un ennemi encore intact et bien établi dans ses positions. Ce ne fut que plus tard, lorsque la batterie d'avant-garde de la rive gauche eut commencé son attaque et qu'un bataillon suivi bientôt de plusieurs autres se fut avancé sur le plateau, après avoir passé le pont, que l'ennemi se retira derrière Henau. Cette retraite s'effectua sous la protection de l'artillerie, placée préalablement en arrière, et avec l'appui d'attaques de cavalerie bien conduites, quoique l'effectif des dragons fût extrêmement restreint. La division franchit alors le pont de bateaux et, après avoir opéré sa jonction avec le détachement de droite, occupa les hauteurs situées au sud de Henau de manière à dominer et à envelopper de plus en plus la position ennemie.

L'intérêt de cette manœuvre fut malheureusement diminué de beaucoup par le manque d'énergie du détachement de droite. On ne put réellement se convaincre de la supériorité de la division qu'assez tard, lorsqu'elle se fut avancée tout entière en débordant visiblement l'ennemi.

Je considère cette première journée comme une sorte de manœuvre-école, mais je ne puis prendre mon parti de ce qu'on ait effectué la construction du pont comme un simple exercice, sans corrélation avec la marche du combat. Le niveau de l'eau était cependant tel qu'il eût été facile, avec un combat traînant comme celui qui a eu lieu, de jeter un pont tout à son aise, d'autant plus que l'endroit choisi était défilé des vues de l'adversaire et que ce dernier ne pouvait agir vigoureusement sur ce point, empêché qu'il en était par le détachement de droite.

IIe journée. Passage de la Glatt. Coulant du S.-E. au N. dans un lit profondément encaissé et très sinueux, la Glatt vient se jeter dans la Thour non loin du village d'Oberbüren. Sa rive droite, presque plate au confluent des deux rivières, s'élève rapidement et forme à l'Ouest de Niederwyl une croupe bastionnée, en partie ouverte et en partie revêtue de forêts, qui domine d'une quantité notable l'autre rive. Deux routes carossables traversent la rivière, l'une au nord de Buchenthal, l'autre plus en amont, près de Niederglatt. Entre ces deux points, le génie avait encore établi deux passages, le premier à Löchli, le second à l'Est de Wylen. Ces deux ponts ont pu paraître superflus, la Glatt étant très facilement guéable ; néanmoins, indépendamment du fait que le génie les a construits comme exercice, il y avait lieu de tenir compte du service des munitions et de la marche en avant de l'artillerie.

L'ennemi s'était retranché de Bürerwald jusqu'à Weyer. Quatre pièces étaient placées dans des coupures pratiquées sur la crête ; elles pouvaient prendre comme objectif ou les batteries de l'assaillant ou les colonnes marchant sur la Glatt. En outre une section avait été postée en avant, près du hameau de Pfeifer, afin de pouvoir agir plus efficacement sur l'aile droite de l'adversaire et sur ses réserves. L'escadron devait couvrir le flanc gauche. Trois bataillons de réserve, représentés par des drapeaux, étaient placés derrière la crête, au centre de la position. Le front était renforcé par des fossés de tirailleurs disposés en étages. Enfin quelques compagnies occupaient la berge droite de la rivière.

Pour attaquer cette position, déjà forte en elle-même et rendue plus forte encore par les ouvrages que nous venons d'énumérer, la division disposa ses troupes de la façon suivante :

Une batterie, accompagnée d'un bataillon et d'un escadron, est détachée sur la rive gauche de la Thour, dans la position de Ebersol qui commande la route de Oberbüren à Flawyl. Deux bataillons de la XIVe brigade sont postés près de Buchenthal et se tiennent prêts à franchir la rivière pour menacer le flanc droit de l'ennemi. La XIIIe brigade tout entière est à Wylen, derrière la Glatt. Le reste de la XIVe brigade et le 1er régiment d'artillerie forment la réserve, à la sortie sud du village de Niederuzwyl. Une batterie du 2e régiment occupe la hauteur de Löhren, au nord-ouest de Flawyl ; l'autre a pris une position dominante au nord de Städeli.

Ce dispositif peut être critiqué en ce sens que le détachement placé sur la rive gauche de la Thour paraît avoir peu de valeur, vu sa faiblesse numérique et le fait qu'il est séparé du corps principal par une rivière, pour remplir la double tâche de commander la route et de protéger la retraite au besoin. On peut se demander en outre par quel chemin ce détachement est venu occuper sa position. On doit croire qu'il a passé la Thour beaucoup plus haut, près de Brübach, car, pour la passer à Thourhof, il aurait fallu qu'il franchît préalablement la Glatt à Buchenthal, ce qui n'aurait été exécutable que dans le cas où la portion inférieure de la rive droite n'eût plus été au pouvoir de l'ennemi. L'emplacement de la XIIIe brigade d'infanterie et des batteries du 2e régiment prouve d'une facon péremptoire que le divisionnaire entendait diriger son effort principal sur le flanc gauche de l'ennemi, en même temps qu'il prenait ses précautions pour garantir son aile droite contre un mouvement tournant. L'attaque de la position ennemie fut commencée d'abord par les batteries de Städeli et de Flawyl, en second lieu par le 1er régiment placé près de Wylen, dans la plaine, et enfin par la 5e batterie, sur la rive gauche de la Thour.

L'artillerie était donc échelonnée sur un arc de cercle de six kilomètres de longueur. Aux yeux du spectateur profane ce feu concentrique a pu paraître imposant, mais pour le militaire il était loin de donner l'impression d'une action d'ensemble et de faire naître l'idée que l'ennemi en eût été ébranlé. Il était à craindre au contraire que les éclats de quelques-uns des projectiles lancés par les batteries des ailes ne

vinsent en ricochant inquiéter les troupes amies sur les hauteurs de Höhensaum.

Cependant la XIIIe brigade franchit peu à peu la Glatt, chassant devant elle par un feu énergique le mince rideau de tirailleurs placé sur la berge. Utilisant ensuite le pont de Niederglatt, elle s'étend de plus en plus sur la droite, de manière à envelopper l'aile gauche de l'adversaire. Dès que l'infanterie a gagné assez de terrain, l'artillerie passe la rivière et vient s'établir dans le front. La réserve suit par Löchlibad. De leur côté les bataillons postés à Buchenthal, après avoir été rejoints par le détachement de gauche, s'avancent sous la protection de l'artillerie contre le Bürerwald; ils enveloppent l'aile droite ennemie. Le demi-cercle se fermant ainsi de plus en plus autour de lui, l'adversaire se voit forcé d'évacuer les positions qu'il avait prises.

IIIe journée. — Retraite sur la Thour. On doit admettre que de très bonne heure ou pendant la nuit déjà, la division a évacué les positions conquises et a commencé son mouvement de retraite par la voie la plus directe, soit la route d'Oberuzwyl à Schwarzenbach. Le théâtre de l'action est un long défilé, limité au nord par le chemin de fer et le Vogelsberg, et au sud par les Hohenzüge et le Dietelsberg. Au centre, tout près et au sud-est d'Oberuzwyl, s'élève la hauteur de Bichwyl qui commande le défilé dans le sens de sa longueur. Vers l'ouest, l'issue est presque fermée par les versants du Vogelsberg et par le petit lac de Bettenau.

L'ennemi a reçu des renforts. Son avant-garde, composée d'un escadron de cavalerie et d'un bataillon, marche sur la grande route, suivie de près par les trois bataillons du gros. Le bataillon de carabiniers et le 2e régiment d'artillerie forment un détachement de flanqueurs qui doit agir sur la gauche par le chemin de Bichwyl.

La division a détaché une arrière-garde qui, forte de 4 bataillons, 2 batteries et 1 escadron, s'est établie sur les hauteurs de Bichwyl et ferme ainsi le défilé. Elle est soutenue par le 1er régiment d'artillerie dont les pièces, placées au nord de l'église d'Oberuzwyl, peuvent battre avantageusement les approches de la position à défendre. Le reste de la division occupe la sortie du défilé et se prépare à y faire une énergique résistance en renforçant le terrain au moyen d'emplacements de pièces et de fossés de tirailleurs.

La marche du combat fut à peu près la suivante :

L'ennemi lance de la grande route sur les hauteurs de Bichwyl les bataillons du gros. Ceux-ci, reçus par le feu de l'artillerie d'Oberuzwyl, cherchent à s'y soustraire en franchissant rapidement le bas-fond. Ils commencent à s'emparer des hauteurs. L'arrière-garde de la division fléchit d'abord à l'aile gauche, mais elle se maintient encore longtemps au centre et sur la droite avant de se replier sur les positions préparées d'avance derrière les bois du Dietelsberg. Une des batteries d'artillerie qui s'était placée d'abord dans le bas-fond, près de l'étang, reçoit du commandant de régiment l'ordre de rejoindre l'autre batterie, plus en arrière, dans une position qui bat la route dans toute sa longueur. La XIIIe brigade occupe les fossés de tirailleurs du Vo-

gelsberg en laissant une réserve de 3 bataillons sur le haut plateau. Là se trouvent également dans des emplacements de pièces les batteries lourdes de 10 cm. La XIVe brigade s'est jointe à l'arrière-garde.

Protégé par le feu de son artillerie qui est venue occuper les hauteurs conquises de Bichwyl, et favorisé par la retraite prématurée de l'aile gauche de l'arrière-garde, l'ennemi gagne rapidement du terrain. Il occupe les hauteurs du Vogelsberg et, pénétrant par la forêt, il réussit bientôt à dominer et à menacer fortement le flanc gauche de la division. Ce mouvement tournant put réussir grâce au fait que la réserve n'entra en ligne qu'au moment où l'adversaire cherchait déjà à pénétrer du plateau supérieur sur le plateau inférieur. Un bataillon envoyé à sa rencontre perdit la direction et lui présenta le flanc au lieu du front. Ceci nous montre combien il est difficile dans une action un peu chaude de conduire correctement la troupe, et quelle importance il y a à faire précéder d'une préparation toute attaque ou contre-attaque, si on ne veut pas s'exposer à un échec certain.

En même temps l'assaillant attaque la position de front et, malgré un feu d'artillerie et d'infanterie des plus violent, il cherche aussi à envelopper l'aile droite. On a pu se faire une idée, dans cette défense par toute la division d'une position fortement retranchée, de la puissance des nouvelles armes, mais aussi de l'énorme consommation de cartouches qui se produirait dans un cas sérieux. On a pu également se persuader une fois de plus que, quelle que soit la force des positions défensives, on aurait tort de ne pas se préoccuper des flancs.

Ce dernier épisode marqua la fin des manœuvres. *(A suivre.)*

DU TIR DANS L'ARMÉE FÉDÉRALE

A l'occasion de l'assemblée générale de la Société suisse des sous-officiers, la section lausannoise de cette société a présenté, sur le tir dans l'armée fédérale, un travail de concours que le jury a primé.

C'est ce travail que nous publions aujourd'hui, certains qu'au nombre des idées qui y sont émises plusieurs intéresseront nos lecteurs.

Les différentes questions auxquelles, d'après le programme du concours, le travail devait répondre étaient les suivantes :

Sommes-nous au point de vue du tir à la hauteur des autres armées, ou bien quelles sont les mesures à prendre pour l'amélioration de cet exercice, savoir :

a) par rapport à la préparation avant l'entrée au service ;
b) par rapport aux exercices pendant les écoles de recrues ;
c) par rapport aux exercices durant les cours de répétition ;
d) par rapport aux exercices dans les sociétés de tir ;
e) par rapport aux fêtes de tir.

I.

Les perfectionnements nombreux qui ont été apportés depuis quelques années aux armes à feu portatives font qu'aujourd'hui l'adresse dans le tir décide presque toujours du sort d'une bataille.